

F. J. Boute  
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00  
Payable d'avance.

Vol. III.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 31 Octobre 1895

No 13

## CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS.  
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.  
H. J. McNEILL,  
Summerside  
General Agent for P. E. Island.

## Dr. J. J. Desnoyers TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face  
du Block Chaisson, Broad  
Street, près de la station.  
Pour la commodité de ses patients  
qui n'ont ni chevaux ni voiture le  
Dr. Desnoyers les visite ses frais.  
Nov. 9h 93

## A. W. MACKINLAY, DENTISTE.

Dents extraites et emplies de  
la manière la plus habile et à  
des conditions raisonnables,  
sans faire éprouver aucune dou-  
leur aux patients.  
Bureau au dessus du magasin  
de J. Rattray.  
RUE MAIN..... ALBERTON

## McKINNON'S ENGLISH OINTMENT CURES

Fever sores, Tetter, Itch, Salt  
rheum, Scald heads, Itching  
piles, Pimples on the face,  
Ringworm, Blotches, Erysipe-  
las, Inflammation and all  
eruptions of the skin from any  
cause whatever. It is virtually  
the Poor Man's Friend and  
Medical Companion.  
Testimonials from reliable  
persons.

## Wm L. Strickland BARRISTER AND ATTORNEY AT LAW

NOTARY PUBLIC, ETC.  
ALBERTON, P. E. I.  
Will be at Telephone office,  
Tignish, every Wednesday,  
commencing 28th August, 1895.  
FOR SALE one acre of land  
at Tignish, north side of and  
adjoining L'Impartial office.  
Good title, Reasonable terms.

## HOTEL PERRY.

J'ai l'honneur d'informer le  
public que je viens d'ouvrir un  
nouvel hôtel tout près des bâ-  
tisses de l'ancien banque  
"Nova Scotia," où j'invite mes  
anciens patrons et autres de  
venir me voir.  
La maison est de premier  
ordre.

PRIX MODERES.  
FRANK PERRY.  
Summerside 15 août 1895

## Western House

Mrs. S. Arsenault, Prop.  
SUMMERSIDE, P. E. Island.  
Centrally located, permanent  
and transient boarders will find  
good accommodations at mo-  
derate charges.

## INTERCOLONIAL HOUSE

[Opposite I C R depot]  
PICTOU, N. S.  
This is a new house fitted up  
with new furniture and run  
on strictly first class principles.  
Parties coming to Pictou  
should visit the Intercolonial.  
C. GALLANT, Prop.

## APPRENTI

Nous avons besoin d'un jeune  
homme de pas moins de 15 ans,  
pour apprendre le métier de  
ferblantier. Nous voulons un  
jeune homme intelligent et de  
bonne volonté.  
A. J. Bernard  
Tignish, 28 août 1895

## L'EPIPHANIE

Qu'est-ce que l'Épiphanie?  
Comme l'indique le mot, c'est  
la manifestation de Jésus-  
Christ aux peuples gentils par  
les Mages. On l'appelle fête  
des Rois, parce que la manifes-  
tation se fit, d'après la tradi-  
tion, à des rois idolâtres venus  
d'Orient et avertis par une é-  
toile.

Jésus-Christ se manifeste  
n'abord aux petits, à des ber-  
gers, et ensuite aux rois mages,  
pour montrer que tous doivent  
participer aux bienfaits de sa  
naissance. Il faut donc être do-  
cile aux inspirations de la grâce  
figurée par l'étoile.

L'Épiphanie rappelle notre vo-  
cation à la fois. Les peuples  
ont des vocations particulières,  
et les âmes aussi. Il y a des  
temps où certaines nations ont  
reçu d'en haut des lumières et  
des grâces pour les amener aux  
pieds de Jésus Christ. Quand  
notre âme a eu des appels pres-  
sants à une foi plus ardente, à  
une vie plus chrétienne, plus  
parfaite, avons nous répondu à  
cette manifestation de Jésus-  
Christ? Notre vie est elle l'E-  
piphanie, la manifestation de  
Jésus-Christ dans le monde?

L'Épiphanie doit provoquer  
notre reconnaissance, nous de-  
vons remercier Dieu du bien-  
fait de la foi, et de prier de  
nous le conserver. A l'exemple  
des mages, offrons à Dieu l'or  
de notre charité sans bornes,  
l'encens de la prière, la myrrhe  
de la mortification. Comme eux  
quittons le chemin qui nous  
conduisait certainement à Hé-  
rode, et prenons tout de bon le  
chemin du ciel.

## LES TERREURS DE LA DYSPESIE

UNE MALADIE QUI REND LA VIE  
DES VICTIMES PRESQUE  
INSUPPORTABLE

Souffrant depuis des années,  
elle raconte comment elle  
fut soulagée.—Un espoir  
pour ceux qui ont la même  
maladie.

De "Bowmanville News."

L'éditeur du "News", en com-  
pagnie avec M. Jury, de la  
maison bien connue Scott et Ju-  
ry visita la maison de Samuel  
Wood, dans le township de  
Darlington, pour s'assurer des  
détails d'une autre de ces gué-  
risons remarquables, heureuse-  
ment opérées par l'emploi des  
Pilules Roses du Dr Williams  
pour les personnes pâles. C'est  
Mme Wood qui a été ainsi gué-  
rie de ses souffrances, et quand  
le journaliste eut fait connaître  
le but de sa visite, elle dit :  
"Oui, je puis vous donner un  
bon témoignage en faveur des  
Pilules Roses du Dr Williams,  
car je crois que si elles ne m'ont  
pas sauvé la vie, elles m'ont  
du moins soulagée de misères  
indescriptibles. Il y a environ  
trois ans, je fus atteinte de dys-  
pepsie d'un caractère assez sé-  
rieux. Pendant plus d'un an,  
je suivis les conseils d'un des  
médecins de l'endroit, mais  
mon état ne faisait que s'aggra-  
ver. Le remède que je prenais  
me coûtait un dollar la bouteille  
et cette dépense était plus  
qu'inutile car il ne me faisait  
pas de bien. C'est alors que  
mon mari, que mon état

s'aggravait, crut bon de me  
faire essayer d'une autre chose;  
à moins d'un changement l'on  
sentait que j'aurais à passer ma  
vie dans les souffrances du dys-  
peptique. Parfois, les douleurs  
semblaient avoir doublé et c'é-  
tait comme si l'on me venait  
un couteau. J'essayais alors de  
nombre de remèdes recomman-  
dés pour la dyspepsie, mais au-  
cun d'eux n'amena le soulage-  
ment désiré. Nous avions tant  
lu des guérisons remarquables  
faites par les Pilules Roses du  
Dr Williams que je résolus d'en  
faire l'essai. Je m'en procurai et  
avant d'avoir fini la seconde  
boîte, je trouvais que j'allais  
mieux. Je continuai à prendre  
des pilules jusqu'à ce que j'eus  
pris onze boîtes, alors que je  
devenais complètement rétablie.  
Ceci se passait il y a quelques  
années et aujourd'hui je ne res-  
sens le moindre signe de dys-  
pepsie." Mme Wood ajoute que  
son mari avait souffert des  
regrets pendant longtemps et  
qu'ils avaient pris beaucoup de  
remèdes pour se guérir, mais  
que cela n'avait eu aucun effet.  
Quand il aperçut tout le bien  
que produisaient les Pilules Ro-  
ses pour sa femme, M. Wood  
décida de les essayer, et elles  
agirent comme un charme, vu  
qu'ils est complètement débar-  
rassé de sa maladie, et il attri-  
bue tout cela à l'emploi des  
Pilules Roses et il ne voudrait  
pas rester dans la maison sans  
en avoir.

M. Scott et Jury dirent au  
"News" que les Pilules Roses  
se vendaient énormément. De-  
puis des années ils vendent des  
Pilules Roses et ils ne peuvent  
donner aucun exemple d'ache-  
teur qui soit revenu et ait dit  
qu'il n'était pas parfaitement  
satisfait des résultats. C'est cer-  
tainement là un record remar-  
quable, mais alors les Pilules  
Roses du Dr Williams sont un  
remède remarquable et elles  
guérissent quand les autres re-  
mèdes échouent.  
Les Pilules Roses du Dr Wil-  
liams ne sont vendues qu'en  
boîtes portant la marque de  
commerce de la maison et l'en-  
veloppe (imprimée en encre  
rouge); on peut se les procurer  
chez tous les pharmaciens ou  
directement par la maille de la  
Dr. Williams Medicine  
Company, Brockville, Ont., ou  
Schenectady, N. Y., à cin-  
quante centimes la boîte ou six  
boîtes pour \$2.50.

## LES MAUVAISES LANGUES

Voilà certes des choses bien  
peu rassurantes. A cette pensée  
seule, chacun sent un frisson  
d'angoisse parcourir tous ses  
membres. Les figures les plus  
fantastiques et les plus hideu-  
ses sillonnent l'imagination.  
Pourquoi tant d'effroi? C'est  
que les mauvaises langues ne  
respectent personne, et qu'on  
ne peut, même avec la paix de  
conscience, être exempt de  
leurs coups venimeux. Les mau-  
vaises langues se présentent  
sous toutes les formes, bien en-  
tendu au point de vue social.  
Le commérage et la forme fa-  
vorite, stimulée par l'orgueil, l'en-  
vie, le dépit, la jalousie, la  
haine, etc., car pour la circon-  
stance il faudrait capitaliser  
beaucoup de péchés.  
Le commérage est une sorte  
de lépre sociale, qui s'attaque  
aux hommes comme aux fem-

mes. Même, oh horreur ou  
voit des jeunes filles plus ou  
moins roses, affectées de ce mal  
effrayant. C'est une anomalie  
inconcevable. En effet, pour un  
homme un peu sentimental, la  
jeune fille est l'idéal du genre  
humain. Il se la figure toujours  
belle, les yeux doux et tendres,  
le sourire sésaphique, et de sa  
bouche aux dents perlées, il  
n'attend que de douces paroles.  
Aussi quel n'est pas son effroi,  
si un jour il entend ce bouche-  
merveilleuses proférer du com-  
mérage. C'est pis qu'un blas-  
phème. Voyez les, guettant par  
la fenêtre ou dans la rue tout  
ce que chacun peut dire, faire  
et penser. Si elle ne savent rien,  
ces langues improvisent un  
mensonge affreux, voire: un tel  
est un ivrogne, il a été vu tra-  
nant la rue, tel autre est voleur,  
telle jeune fille est ci et ça,  
mais..... avec ce "mais" infâme  
arrivent toutes les suppositions  
désirées. Les réputations se per-  
dent, s'effondrent comme des  
châteaux de carte grâce à ces  
calomnies. C'est la doctrine de  
Voltaire mise à effet: "Mentez,  
mentez, il en restera toujours  
quelque chose." Voyez ces  
adeptes du commérage, le cou-  
tendu, la face anxieuse, à la re-  
cherche de quelque chose. Les  
nouvelles leur arrivent de par-  
tout et avant tous, et personne  
ne sait comment. Quelque gens  
croient à leur pacte avec Satan,  
esprit du mensonge; qui leur  
transmet les nouveautés. Quel-  
qu'un fait-il un pas de plus que  
d'habitude, c'est remarqué. Il  
a dû faire ou dire ci et ça. La  
réponse est faite, puis vogue la  
galère. Le roman est bâti, et le  
cinquième acte du "mélodrame"  
est fini quand les acteurs en  
sont avertis. On leur apprend  
leur propre histoire. Remon-  
tons à la source: c'est un a-  
bîme de commérage.

Le commérage est un crime  
de lèse-humanité. Dans tout l'u-  
nivers, civilisé ou non, cette  
engence est profondément mé-  
prisée. Ce n'est pas justice;  
c'est le moins qu'elle mérite.  
Souvent le châtimeur arrive  
ici-bas; l'humanité souffrante  
peut quelque fois déceler ses  
regards de ces grandes puni-  
tions. Chacun le décerne dans  
la glorieuse, honnête et respec-  
table phalange où quelques fa-  
meuses commères vont termi-  
ner leurs jours. Il fait rendre  
justice à qui de droit. Sainte  
Catherine n'était pas une com-  
mère: elle a beaucoup de ses  
pareilles sous ses étendards,  
nous les honorons profondé-  
ment. Mais celles que nous tra-  
quons, ce sont les mauvaises  
langues. Elles sont là comme  
des brebis galeuses; après  
d'elles, on attend un bruit sec  
et particulier, que des gens peu  
experts pourraient confondre  
avec un bruit de cosse, il n'en  
est rien: ce sont les sonneries  
de ces serpents à sonnettes. Ce  
bruit strident met en fuite les  
plus braves, car la goutte vé-  
néneuse de leur grosse dent ne  
pardonne pas à cet âge. La  
langue fourche se tord avec  
désespoir, éclabousse tous les  
passants, lorsqu'enfin, dans un  
dernier spasme de fureur, finit  
l'existence de ces harpies, tant  
il est vrai de dire qu'une mau-  
vaise langue meurt de son  
propre mal, c'est à dire en-  
gagée.

## LA MECHE D'OR

Le numéro 22 de La Bonne  
Littérature Française (octobre  
1895) contient comme article  
principal le superbe roman  
(complet) de Pierre Sales La  
Mèche d'Or. C'est le récit très  
mouvant d'un meurtre sui-  
vit de l'accusation du fils de la  
victime. Celui-ci est innocent,  
mais la justice aveuglée, persi-  
ste à le poursuivre. Cepen-  
dant l'accusé parvient à s'é-  
chapper, aidé par un ami dé-  
voué, et une fois en liberté ré-  
ussit à dévoiler la vraie cou-  
pable. Le dénouement est très  
dramatique. Dans ce même nu-  
mero en continue La Fille du  
Révolutionnaire, le beau ro-  
man commencé dans le numé-  
ro de septembre. La poésie, la  
musique, et autres articles sont  
à la hauteur de la publication.  
Ce numéro est très beau et mé-  
rite d'être lu.

Messieurs Leprohon & Le-  
prohon, éditeurs, 25 rue St-Gab-  
riel, Montréal, Can., enver-  
ront ce superbe numéro franc  
de port à tout personne qui en  
fera la demande accompagnée  
de 10 centimes en argent ou tim-  
bres-poste canadiens ou améri-  
cains.

L'Éditeur des "Petites Lec-  
tures Canadiennes" vient de  
nous envoyer son Almanach  
Catholique pour 1896. C'est un  
beau petit recueil de 96 pages  
dont nous recommandons volon-  
tiers la lecture à nos abon-  
nés. Le prix est minime: 5 cts  
pour un exemplaire; 50 cts  
pour 12 exemplaires; \$3.00 pour  
100 exemplaires.

ADRESSE: 28, RUE ST-GABRIEL,  
MONTREAL.

## BIG RUSH AT CHEAPSIDE STORE

As the Public will see by  
my circulars that I am selling  
out my general Stock of Mer-  
chandise regardless of prices,  
as long as I can get first cost  
and expenses out of it, I would  
advise any one that have Cash  
to spend to come along as ear-  
ly as possible and buy their  
fall supplies.

Come one, come all.  
Both great and small.  
And you will find.

Goods to suit you all  
T. Wilkinson  
Alberton.

## LES DERNIERES MODES DE PARIS ET DE NEW-YORK.

Vous pouvez vous procurer  
des patrons en papier pour  
Robes, Manteaux, Habits d'en-  
fants à des prix très réduits.  
Sauvez l'argent que vous  
êtes obligées de payer aux mo-  
distes et faites vos habillements  
vous-mêmes au moyens de ces  
patrons.  
Prix depuis 15 jusqu'à 35 cts  
Adressez: Mme. F. J. Boute,  
Bureau de l'Impartial,  
Tignish, P. E.

## J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in  
**DRY GOODS,  
HARDWARE,  
BOOTS & SHOES,  
FINE  
GROCERIES  
And Fishing  
Supplies.**

## at TIGNISH and ALBERTON

having completed their open-  
ing and pricing of goods,  
now offer the finest and best  
assorted general stock ever  
offered west of Summerside,  
Purchases having been made  
previous to advance in values  
they are in a position to meet  
competitors.

## DRESS GOODS!

As usual their dress goods  
show to be a splendid selec-  
tion, embracing all shades of  
color, grades of quality and  
at prices that do not require  
cutting. In trimmings for  
the same, they show the lat-  
est fads and notions includ-  
ing "Fibre Chamois."

## READY MADE

## CLOTHING

A large variety of ready  
made clothing can be found on  
their counters upstairs, with  
an endless array of cloths  
and trimmings. A beautiful  
lot of Scotch and Canadian  
Tweeds, Worsteds and Ser-  
ges,—"Tyke Serge" they  
have not, but can give you a  
better.

## GROCERIES

Groceries are offered in  
greater quantity than ever in  
Granulated and Raw sugar,  
Teas and Coffee, new crop  
Barbadoes and Trinidad Mo-  
lasses, all of superior quality.  
The Barbadoes Molasses is a  
dandy! try it.

## BOOTS & SHOES

These are in the usual ma-  
jority quantity and variety  
and have not yet met the bliz-  
zard of advancing prices.

## FISHERMEN!

Great care has been taken  
to provide for your require-  
ments for capturing and cur-  
ing the finny tribe of the  
deep. It will be to your in-  
terest to call and examine  
their stock before spending  
anything in car fares. "You  
may go farther and fare  
worse."  
May 17th. 1895